



## Rotary Club Sion-Rhône



Chère Marie-France,

On croit trop facilement que les architectes, y sont là que pour les vivants et qu'y z'oublient les morts. C'est pas vrai du tout ça. Déjà du temps des Egyptiens, les architectes, y te savaient bosser pour les morts. Demande à mon confrère Imhotep ou à l'autre Senmout, j'te jure qu'y vont confirmer. Quand le de cujus était une VIP, ils te lui fabriquaient même carrément une pyramide, un grand temple à colonnades, que sais-je, pour te le loger confortablement. Dac, ça te prenait une vache de place, mais faut bien voir, à l'époque que j'évoque et aux noms que j'invoque, que le m<sup>2</sup> n'était pas tant chérot.

A présent, c'est plus pareil... et c'est ce dont à propos de quoi qu'est venue nous causer<sup>1</sup> Laurence de Preux, architecte qui s'est confrontée à plusieurs reprises au thème du cimetière. Déjà quand elle a fait son master, avec un « cimetière en ville ». Puis, par le biais d'un concours à Venthône. C'est Bernard qui nous l'a expliqué et, comme il l'a relevé même<sup>2</sup>, y a fallu qu'il attende la fin de sa carrière pour traiter le sujet !!

M'enfin... et note bien qu'y faut une solide préparation psychologique (tu connais) pour aborder la question avec les édiles et autres, car la mort, t'as beau dire, on s'habitue pas.

Toujours est-y que « la lumière ne fait pas de bruit ». Elle te nous commence sa conférence par cette vérité, vérité qui reste d'ailleurs à prouver, pasque, par exemple, quand y te tombe la foudre, ça te fait des pétards drôlement costauds. Et puis, t'as aussi les lumières qu'éclairent le monde, tous ces grands politiques qu'y te gueulent dans les micros... et ça aussi, ça fait un tintamarre cacophonique<sup>3</sup> dont tu passerais d'ailleurs bien. Bon, j'ai comme l'impression que j'suis de nouveau en train de m'égarer...

Revenons à nos chers disparus. Faut bien les loger, ce que fait Laurence, avec talent. Son cimetière de Venthône, il est super. J'irais pas jusqu'à dire que j'ai envie d'y aller, mais, pour l'avoir visité, j'peux te confirmer que, s'il faut aller au cimetière, comme chante Brassens, ça peut être une solution... surtout à cause d'une petite astuce qu'elle te nous a montrée. Tu peux faire un parcours à travers le site, commente-elle, sans devoir revenir sus ses trépas, pardon, j'veux dire sans revenir sur ses pas. Y t'a prévu une p'tite porte, côté sud, qui te permet de remonter au niveau du parvis de l'église par un escalier dérobé (attention, fais gaffe, j'ai pas mis "désensoutané"). Alors moi, je me dis, que si on t'enterre de ce côté-là, tu peux peut-être te ressortir par là en douce, sans qu'on te voie et, ni vu ni connu, tu rentres au village... d'accord, par la p'tite porte, mais bref, tu rentres quand même et c'est ça qu'est important.

J'te disais plus haut que les morts prennent de moins en moins de place et c'est vrai. De la pyramide égyptienne au columbarium, y a un gain de surface et de volume considérables. C'est ça le progrès et les niches funéraires du columbarium de Venthône logé dans le grand mur central séparant les deux niveaux, l'ancien, en haut, et le nouveau, en bas<sup>4</sup>, c'est une très belle démonstration de la mort en HLM. Elle t'a vraiment bien bossé, Laurence, et ce qu'elle t'a fait au cimetière de Bramois, avec l'artiste Vincent Fournier, est aussi un bon boulot.

Tout ça, ça fait un peu froid, mais très chaleureusement, je t'embrasse bien amicalement, ma chère Marie-France.

11 06 10

Taddé

---

<sup>1</sup> Hein, ça c'est du français !

<sup>2</sup> Oui, je devrais mettre « lui-même », mais tu sais bien qu'en Valais...

<sup>3</sup> J'connais pas mal de gusses qu'y disent comme ça au lieu de cacophonique.

<sup>4</sup> Tu vois que j'donne tous les détails comme y faut.